



LE MAGNIFIQUE THÉÂTRE PRÉSENTE

# LE JOKER

DE LARRY TREMBLAY

MISE EN SCÈNE JULIEN SCHMUTZ

## SOMMAIRE

- 1. DISTRIBUTION / ÉQUIPE \_\_\_\_\_ p.3
- 2. RÉSUMÉ « LE JOKER » \_\_\_\_\_ p.4
- 3. L'AUTEUR LARRY TREMBLAY \_\_\_\_\_ p.5

**4. INTENTIONS DE MISE EN SCÈNE ET DRAMATURGIE** \_\_\_\_\_ p.6 - 8

**5. NOURRITURE ET COMPLÉMENTS DRAMATURGIQUES** \_\_\_\_\_ p.9 - 13

*Joker et Zombie*  
Larry Tremblay, auteur

*Le Révéléateur*  
Stéphane Lépine Conseiller dramaturgique et chargé de cours à l'École supérieure de théâtre/département d'études littéraires de l'UQAM - Université du Québec à Montréal

*À propos de Larry Tremblay*  
Sophie Croteau, CEAD (Centre des auteurs dramatiques)

*The « zombie walk »*  
Deleuze et Guattari, *L'Anti-Œdipe*

*Faut-il se préparer à une invasion de zombies ?*  
Par l'équipe Ça m'intéresse

*"Bienvenue à Coronaland ! "... Vers une zombification de l'humain ?*  
Par Abdel Aouacheria, Université de Montpellier

**6. SCÉNOGRAPHIE** \_\_\_\_\_ p.14 - 15

**7. COSTUMES** \_\_\_\_\_ p.15

**8. MAQUILLAGE** \_\_\_\_\_ p.15

# DISTRIBUTION / ÉQUIPE

## **AVEC** *(en cours - sujet à modification)*

Julianne	<b>AMÉLIE CHÉRUBIN SOULIÈRES</b>
Alice	<b>CLÉA EDEN</b>
Simon	<b>MICHEL LAVOIE</b>
Olivier	<b>JONAS MARMY</b>
Le Joker	<b>VINCENT RIME</b>

## **ÉQUIPE DE CONCEPTION**

### **DIRECTION ARTISTIQUE ET MISE EN SCÈNE**

Julien Schmutz

### **SCÉNOGRAPHIE**

Valère Girardin

### **LUMIÈRE / RÉGIE VIDÉO / RÉGIE GÉNÉRALE**

Gaël Chapuis

### **CRÉATION VISUELS VIDÉO**

Jérémie Dupraz

### **INFORMATICIEN VIDÉO**

Loïc Pippoz

### **CRÉATION MUSIQUE**

François Gendre

### **COSTUMES**

Éléonore Cassaigneau

### **MAQUILLAGES**

Emmanuelle Olivet- Pellegrin / suite de la distribution en cours

### **CHEF PLATEAU**

Antoine Mozer

### **TECHNIQUE PLATEAU**

Olivier Rappo

### **DIRECTION GÉNÉRALE, ARTISITIQUE ET ADMINISTRATIVE**

Emmanuel Colliard

### **DIRECTION ARTISTIQUE ET MÉDIATION**

Michel Lavoie

### **DIFFUSION ET VENTE**

Magnifique Théâtre

# RÉSUMÉ

Le Joker se déroule au cours d'une seule nuit. Mais cette nuit en recèle plusieurs : nuit du vent fracassant les fenêtres, d'une clameur grandissante, de frontières dévastées, d'une foule avançant invisible ou encore d'une histoire d'amour dérisoire. Comme si, au cœur de cette obscurité, un accélérateur de particules permettait à la réalité d'atteindre une quatrième dimension : là où le temps ne suit plus son cours normal. Quatre personnages subissent les effets de cette accélération et sont confrontés au Joker, qui les interpelle, les pousse dans leurs derniers retranchements.

## Extrait

« Le Joker: *Alice... Alice...* / Alice: *Qu'est-ce qu'il y a encore ?* / Le Joker: *Et tu vas accoucher quand ?* / Alice: *Quand tu seras prêt. (Elle se prend le ventre.) Ah, ça fait trop mal.* / Le Joker: *Normal, je suis en train de te pincer.* / Alice: *Arrête tout de suite, je préfère quand tu me chatouilles.* / Le Joker: *Tu n'es pas un peu angoissée?* / Alice: *Pourquoi ?* / Le Joker: *Je pourrais naître mal formé, posséder deux têtes, ou même trois.* / Alice: *Je n'y avais pas pensé.* / Le Joker: *Une future maman doit y penser. Imagine si tu accouchais d'un être répugnant.* / Alice: *Pas toi.* / Le Joker: *On ne sait jamais avec les enfants. Après tout, ce sont des inconnus*»



# LARRY TREMBLAY

... a publié une trentaine de livres. Ses œuvres théâtrales, produites dans de nombreux pays, ont été maintes fois récompensées, et certaines, comme *The Dragonfly of Chicoutimi* et *Le ventriloque*, font figure de classiques. Son roman *Le Christ obèse* a été finaliste au Prix littéraire des collégiens. *L'Orangerie* – désormais un incontournable de nos lettres – a notamment remporté le Prix des libraires du Québec et le Prix littéraire des collégiens, en plus d'être publié à ce jour dans une vingtaine de pays et d'avoir été adapté au théâtre.

Larry Tremblay est un dramaturge et écrivain québécois né le 17 avril 1954 à Chicoutimi. Après avoir complété une maîtrise en théâtre à l'Université du Québec à Montréal, il fait plusieurs voyages en Inde où il se spécialise en kathakali, une forme de théâtre dansé ancestral. Sa production sera imprégnée par cet art indien qui, même s'il n'en sera pas le principal sujet, influencera son écriture<sup>3</sup>. D'abord reconnu comme comédien pour son incarnation solo des quatre personnages de *Provincetown Playhouse, juillet 1919, j'avais 19 ans*, une pièce écrite par Normand Chaurette et produite par la compagnie de théâtre saguenéenne Les Têtes Heureuses, sa carrière de dramaturge prend véritablement son envol avec la production de la pièce *Le déclin du destin*, lue sur les ondes de la Société Radio-Canada en 1980 par Jean-Louis Millette. Avec le temps, l'auteur voit plusieurs de ses œuvres théâtrales traduites en différentes langues - plus d'une douzaine, dont l'anglais, l'allemand, l'italien, l'espagnol et le tamoul. Elles ont également été produites dans de nombreux pays. D'ailleurs, ses œuvres, diversifiées de genre, sont aujourd'hui reconnues au Québec et ont fait, pour la plupart, le tour du globe. En plus de sa production artistique, il enseigne le jeu et l'écriture dramatique à l'École supérieure de théâtre de l'Université du Québec à Montréal jusqu'en 20097.



En 2006, quatre de ses pièces sont présentées sur les scènes montréalaises dont *La hache* qu'il met en scène au Théâtre de Quat'Sous et qui récolte trois nominations au Gala des Masques 2006.

Larry Tremblay a publié un peu plus d'une vingtaine de livres de plusieurs genres, comme poésie, textes dramatiques, essais et romans.

Son essai *Le crâne des théâtres* a reçu plusieurs prix et distinctions dont *Le mangeur de bicyclette* : Prix Abitibi Consolidates Salon Saguenay-Lac-St-Jean (2003) et *Le mangeur de bicyclette* : Prix du Gouverneur général/ roman/ Finaliste (2003). L'auteur « établit les liens essentiels entre les théories du jeu et la formation corporelle. Il souligne les découpages anatomiques de ces formations et le rapport qu'elles entretiennent avec la polarisation des objets de concentration. Bien qu'intéressé par l'obsession comptable de ces gestuaires et de ces dictionnaires de signes, Larry Tremblay réussit à faire ressortir de ces systèmes extrêmement codés des constantes qui confirment la dissection du corps, la connaissance d'une géographie interne et la mobilité de l'ancrage corporel du travail de l'acteur. »

*L'orangerie* est l'une de ses œuvres particulièrement appréciée par le public : Un texte poignant narrant toute l'horreur de certaines croyances et de leurs religions. Une écriture si poétique pour nous raconter une histoire aussi cruelle... Ce récit illustre les valeurs morales vertueuses, le courage et la générosité. Grâce à cette œuvre distribuée dans 12 pays, il a gagné le prix de la Culture et Bibliothèques pour tous. « *En plus de toutes ses distinctions, L'orangerie fait partie, pour la deuxième année de suite, de la liste Les incontournables dressée par des personnalités et le grand public pour l'émission Plus on est de fous, plus on lit! sur ICI Radio-Canada Première.* »

# INTENTIONS DE MISE EN SCÈNE ET DRAMATURGIE

## INTRODUCTION

Avec « Le Joker » de Larry Tremblay j'ai l'intention de porter à la scène une comédie contemporaine décalée et stylisée - qui pose des questions actuelles avec comme thème central « la peur dans l'inconscient collectif ».

Investi d'une vision singulière et intime du récit théâtral, du rythme de la parole scénique et du travail de l'acteur-ice, acquis à travers mes diverses interrogations et mises en scène précédentes, « Douze hommes en colère », « La Méthode Grönholm », « Popcorn », « Variations sur un temps », « L'Art de la Comédie », « Le Traitement », je poursuis ma réflexion autour de la forme du récit théâtral contemporain - ici, la forme que prend **la peur de la fin du monde** dans notre société actuelle.

Suite à l'expérience que j'ai acquise avec « Le Traitement » en 2020, où nous avons développé un dispositif scénique novateur mêlant machinerie à l'ancienne et projection vidéo, j'affirme avec « Le Joker » un intérêt particulier pour les possibilités qu'offre la technologie dans la recherche de nouvelles formes de narration. Entouré d'une fidèle et solide équipe de conception pluridisciplinaire (scénographe, graphiste, animateur, informaticiens, éclairagiste, machinistes et techniciens, ingénieurs son et compositeur, entre autres), je mets ici l'accent sur le développement d'un dispositif scénique surprenant dans le but d'affirmer une expression visuelle forte et ludique.

J'ai eu le plaisir de rencontrer personnellement l'auteur Larry Tremblay à Lausanne, lorsqu'il est venu spécialement de Montréal pour découvrir notre création de son texte « Abraham Lincoln va au théâtre » dans le cadre des Estivales en 2010 . Il faut savoir que Larry Tremblay est une véritable star au Québec ! Or, en Europe, son œuvre prolifique et magistrale est totalement méconnue.

Nous avons alors eu en 2010 des conversations passionnantes autour de la forme du texte théâtral contemporain et les réflexions soulevées alors en rapport avec la linéarité du récit ne m'ont plus quitté depuis.

La récente découverte de sa pièce « Le Joker » a provoqué en moi une émotion rare, une sorte de rire profond ! Cette pièce à la forme narrative et à l'univers des plus singuliers est vraiment très drôle !

Mais pas uniquement. Elle agit sur moi comme un puissant signal d'alerte : en ces temps de pandémie, de guerre et de funestes prévisions écologiques, les peurs sont multiples, virales, sociales, en réseau. Peur des virus invisibles, peur de faire s'effondrer notre système de santé, peur des fermetures, peur des ouvertures, peur des autres, peur des conséquences économiques, peur d'être manipulé, peur de mourir, peur de tuer en transmettant la maladie, peur de la Chine, peur des États-Unis, peur de la Russie, peur du monde et des terroristes, peur que la terre soit ronde, peur de manquer, peur de devoir sauver les pauvres, peur d'ouvrir les yeux sur les changements à entreprendre.

## REGARD

Amateur de philosophie et d'histoire, je suis un « observateur du monde » et les multiples questions qui m'habitent accompagnent mon parcours de créateur et teintent le choix des pièces que je porte à la scène.

Les peurs inconscientes collectives font pour moi partie du moteur de l'humanité, elles sont à l'origine de la survie de l'homme, nous poussent à agir, parfois dans le bon sens.

Elles sont aussi origine et réceptacle d'autres émotions, parfois fondatrices d'une idéologie et peuvent alors conduire à la naissance d'un terreau extrêmement dangereux. La peur se transforme en haine. La haine fait oublier la peur. La haine fédère. Elle fait naître, ou plutôt renaître des groupes radicaux. On assiste entre 2019 et 2022, principalement sur les réseaux sociaux, à une montée sournoise de xénophobie, de racisme, d'antisémitisme, d'homophobie et de chasse aux sorcières, grossièrement assimilée à des théories de complots mondiales. L'histoire se répète et les messages de peur se déploient à une vitesse vertigineuse tout à travers un monde connecté.

### HUMOUR !

L'humour installe la distance nécessaire. Il est le moyen d'expression idéal, je trouve, pour réfléchir à nos pires défauts d'êtres humains, avec sincérité et tendresse et surtout sans se faire la morale. La thématique au centre de cette nouvelle création est si envahissante et omniprésente en ce moment, nous pointant toutes et tous du doigt, qu'il est d'autant plus important pour moi de l'aborder de façon détournée, avec le plus de distance, de poésie et d'humour possible.

### ZOMBIES !

Le parallèle loufoque que Larry Tremblay tisse entre les thématiques de xénophobie, anxiété sociale, peur de l'invasion et de contagion, peur du complot universel en marche et celle de l'univers totalement absurde d'une vision d'un monde sur le point de se faire envahir par des zombies répond totalement, de façon théâtrale et surtout avec beaucoup d'humour au signal d'alerte que j'aimerais exprimer sur scène, à travers mon regard d'artiste.

*Le personnage du Joker de la pièce de Larry Tremblay s'accorde à cette petite voix intérieure en moi qui dit : « Attention ! derrière toute cette « peur de l'autre », se cache une terrifiante « haine de l'autre » qui, dans le contexte actuel, se répand sur les réseaux sociaux comme un appel poisonneux, anonyme et dangereusement contagieux ».*

### PREMIÈRE EUROPÉENNE

Lorsque la pièce « Le Joker » de Larry Tremblay a été créée pour la première fois au Théâtre du Quat'Sous à Montréal en 2016 elle était avant tout en résonance avec la peur de l'immigration et la xénophobie ambiante dans un Québec provincial.

« Le Joker » n'a encore jamais été porté à la scène en Europe et sa résonance est aujourd'hui, suite à la pandémie, en pleine période de guerre, encore bien différente.

Le choix de cette œuvre reflète également le désir d'échange interculturel qui caractérise notre compagnie Le Magnifique Théâtre.

### DIRECTION DE JEU

Dans le but de provoquer chez le spectateur·ice une sensation d'inimitié voyeuriste et de produire une sensation d'exiguïté qui déborde du plateau, je mets en évidence le jeu: stress, étouffement, folie, tensions entre les personnages, suspicion, drames, espoir, combat, mensonge, peur ambiante!

Je dirige les acteur·ice·s dans un travail rigoureux sur le sens, la musicalité de la langue et le rythme de l'écriture. J'invite à un travail précis et pointu sur les intentions, intonations, les mots, la ponctuation et les adresses. J'invite, consolide et nourris d'univers et de réflexion une équipe reliée par le plaisir du jeu et le désir d'atteindre l'état de grâce où chacun trouve une façon investie de s'accomplir individuellement.

### UNIVERS MUSICAL

Accompagné de mon fidèle partenaire de conception sonore et visuelle, François Gendre, qui composera ici aussi la musique originale du spectacle, j'ai envie que la rumeur se glisse derrière les sièges des spectateur·ice·s.

Nous ne manquerons sans doute pas de nous inspirer des vieux films de zombies comme par exemple des compositions de Scott Vladimir Licina pour le film « La nuit des morts vivants » ainsi que de bruitages pour créer de la musique contemporaine et théâtrale: les sons de marches, gémissements, grincements, une foule en constante approche, cris, rythme, respiration, mastication, etc.

### UNIVERS SCÉNIQUE

J'imagine un univers scénique très singulier. Les lieux sont : la rue et deux appartements. Au-delà de représenter ces lieux de façon matérielle, ma vision du spectacle est fortement teintée d'ambiances étranges, quelque peu apocalyptiques et de fumée. (*voir aussi. 7.Scénographie*)

### VIDÉO ET MACHINERIE

Le dispositif scénique (décor) sera comme une boîte à jouer pleine de surprises/ apparitions / effets spéciaux qui appuieront le récit.

Nous y mélangerons technologie actuelle et ancienne ficelles du théâtre (machineries, tirages, etc.).

### LE PERSONNAGE DU JOKER

Le Joker n'est pas humain. Il est une voix dans la tête des autres personnages. Il est « dans l'air ».

Pourtant, à la fin de l'intrigue il se matérialise, vient au monde sur la scène pour être précis et se retrouve plongé dans la réalité, laid, seul, face à lui-même et au monde hostile qui ne tardera pas à l'engloutir.

L'enjeu technique ici sera majeur puisque nous allons tenter de créer ce personnage en vidéo, ombres et pantins pour peu à peu lui donner corps jusqu'à sa « naissance physique » sous les yeux des spectateur·ice·s.

### ÉCLAIRAGE

Je transpose le *zoom* cinéma au théâtre. Je concentre le regard du spectateur sur une zone définie où le détail devient le centre de l'attention. Les éclairages ainsi que les façons de positionner les comédiens dans l'espace permettent de donner des axes de lecture clairs et de mettre en avant les réactions, gestes ou encore regards. Comme dans notre création précédente « Le Traitement » le dispositif vidéo prendra en charge l'éclairage général des espace de jeu, les projecteurs serviront de zoom.

### POUR CONCLURE

Je vise un spectacle de théâtre contemporain, accessible à tous, à l'humour loufoque et cruel et porteur de réflexion. Désirant absorber l'attention du spectateur le temps de la représentation, je place le plaisir du jeu au centre de mon attention.



# NOURRITURE ET COMPLÉMENTS DRAMATURGIQUES

## JOKER ET ZOMBIE

Dans un jeu de cartes, le joker n'a pas une valeur fixe. Il les possède potentiellement toutes. Il s'adapte, se métamorphose, se travestit, passe du cœur au pique, du roi au valet. Il s'amuse et déstabilise les joueurs qu'il surprend par son apparition. C'est une carte hautement théâtrale. Pas étonnant de le faire apparaître sur une scène, l'endroit tout désigné pour jouer, pour manifester cette polyvalence facétieuse, parfois naïve, souvent machiavélique, toujours ludique. Ce n'est pas toutefois la figure du joker qui a nourri au départ l'écriture de cette pièce. Elle est apparue pendant le processus et peu à peu s'est constituée comme un point de fuite, aimantant les dialogues, les orientant vers un dénouement tragico-comique. Mon point de départ relève plutôt d'un questionnement métaphysique : sommes-nous réellement seuls lorsque nous pensons ? Autrement dit : cette voix intérieure que nous entendons dans les limites de notre intimité, résonnant dans la chambre de notre crâne, est-elle totalement mienne où ne vient-elle pas parfois d'ailleurs, d'un autre ? Est-ce toujours moi qui en moi parle ? Y a-t-il à mon insu un autre qui pense en moi ? Est-ce alors une intrusion qui me menace, me trompe, ou une ouverture qui m'enrichit ? Ce « surplus de voix » qui dépasse de notre pensée, que nous traînons avec nous comme un rétroviseur, comme si nous affrontions un avocat du diable intraitable ou nous discussions avec un ami obséquieux, je me suis amusé à l'incarner dans un personnage. Le joker n'existe pas par lui-même. Il n'a même pas le statut du fantôme, si à l'aise et comme chez lui au théâtre. Il n'existe que parce que d'autres existent. Son mode d'apparition et de disparition est celui de l'ombre. La figure du joker a fait naître celle du zombie, incarnation ambivalente où la vie et la mort n'arrivent pas à s'entendre sur le sort qu'elles réservent au corps. Car il y a un peu de zombie dans le joker et vice versa. Les deux sont des figures d'intrusion. La peur que nous avons d'être envahis par ceux qui viennent d'ailleurs, que nous percevons trop différents, trop éloignés de nos valeurs, s'incarne dans cette vision grotesque d'une horde de morts-vivants, sillonnant les rues d'une ville déserte, affamés de chair humaine. Il fallait, pour contrebalancer ce climat de paranoïa dû à la peur de l'autre en soi et hors de soi, le fonctionnement d'un univers théâtral où le temps s'affole, où une seule nuit vaut bien une année, où les ressorts du comique font rebondir les scènes. Après tout, le joker est aussi un farceur, un clown noir. Et il y a bien aussi un peu de Feydeau dans Le Joker.

Larry Tremblay, auteur

## LE RÉVÉLATEUR

En photographie, le révélateur est le produit qui permet le développement de la photo. La philosophie grecque parlait des anciens sages, érigés en révélateurs, qui dévoilaient par des moyens surnaturels les vérités cachées. Et l'écrivain français François Mauriac parlait du cinéaste Federico Fellini, le réalisateur de *La Strada* et des *Nuits de Cabiria*, comme « *d'un révélateur de cette âme humaine niée aujourd'hui et reniée, et chassée de tant de romans et de films* ». Le révélateur dévoile, fait connaître, rend visible l'image latente (en photographie), fait apparaître ce qui jusque-là restait caché. En 1968, dans cet absolu chef-d'œuvre qu'est le *Théorème* (film et roman) de Pier Paolo Pasolini, un hôte d'une beauté fabuleuse fait irruption dans une famille de la riche bourgeoisie milanaise et ne partira qu'en laissant chacun foudroyé derrière lui. Le film remporte le Prix de l'Office catholique international du cinéma au Festival de Venise et il y a des critiques pour dire que ce visiteur angélique n'est nul autre que le Christ venu apporter la révélation dans un monde de mécréants. Dans *Le Joker* de Larry Tremblay, le révélateur est un joker, « thermomètre-baromètre à personnages » que « chacun peut utiliser dans son jeu aux fins qui lui paraissent les plus rentables ». Comme dans le *Théorème* de

Pasolini, la visitation de cette bonne fée ou de cet ange protecteur au sein d'une famille fait craquer le cadre de l'existence quotidienne pour permettre à chacun des membres d'entrevoir des horizons nouveaux. « *Tu es en pleine métamorphose* », remarque le Joker. « *C'est vrai, dit Simon, mais tout va si vite! Cette nuit se comporte comme un accélérateur de particules. Il se passe des choses mais des choses!* » Évidemment ici le verbe passer se lit aussi dans le sens de transmettre. En cette nuit qui « *épouse* » Simon, qui « *l'avale* », en cette nuit où « *la ville est sous haute surveillance* », où « *quelque chose se prépare* » et où il se passe plein de choses, le Joker passe à chacun des quatre personnages non pas un message mais le pouvoir d'accéder pleinement à soi-même. « *Que ressens-tu en ce moment ?* », demande le Joker à Alice : « *Une envie folle d'être une autre personne.* » Et c'est ce qui va se passer : grâce au Joker, Olivier, Alice, Simon et Julianne vont devenir ce qu'ils souhaitaient – parfois à leur insu – devenir, vont être ce qu'ils n'avaient jamais pu être jusqu'alors. La présence du Joker fera en sorte que le négatif va pouvoir se développer et l'image apparaître. Larry Tremblay nous montre des hommes et des femmes, arrachés à leurs routines rassurantes et qui, ainsi, sont révélés à eux-mêmes et peuvent pleinement advenir. Comme le notait l'écrivaine brésilienne Clarice Lispector, « *la nostalgie n'est pas celle du Dieu qui nous manque, mais celle de nous-mêmes, qui ne sommes pas suffisamment* ». Et il faut parfois que passe un Joker pour que cette accession à soi se réalise, s'accomplisse.

« *Au milieu du chemin de notre vie / je me retrouvai par une forêt obscure / car la voie droite était perdue.* » C'est sur ces vers sublimes que s'ouvre La Divine Comédie, dans laquelle Dante raconte son égarement spirituel et la manière avec laquelle, guidé par le grand poète Virgile, il parvient à retrouver sa voie / voix. Ainsi en est-il dans la pièce de Larry Tremblay. Quatre personnages, accompagnés dans leur déroute par un joker à la neutralité bienveillante, finissent par voir plus clair dans leur vie respective. Comme une psychanalyste qui, en apparence, n'intervient que fort peu, le joker remettra pourtant tous et chacun sur sa voie, sur sa bonne voie, permettra à ces égarés de se conjuguer enfin à la première personne du singulier, de se (re)trouver une identité propre. Mais il faut parfois beaucoup de courage pour ainsi parvenir à soi, sans concession aux désirs des autres. Il est souvent difficile de vaincre la peur de l'inconnu et la peur, plus grande encore, de ce que l'on porte en soi et que l'on n'ose révéler. La pièce de Larry Tremblay le rappelle sur un mode ludique, nous menant à la conclusion que la vie n'est très souvent qu'une amusante chansonnette. Ce que l'on ne savait pas voir. Un personnage dira, dans un passage magnifique : « *Les mots. Voilà le problème. Il faut les apprivoiser. Ce sont des bêtes sauvages. Ils nous mordent les lèvres, nous déchirent la langue, mettent en pièce notre pensée si on manque de vigilance. Il faut se tenir sur ses gardes quand on travaille avec les mots. Un poète véritable les dompte, les met sous sa main. Un poète véritable choisit ses mots comme un guerrier choisit ses armes. Cette nuit, j'ai compris que je souffrais d'un problème de vocabulaire. Quelle révélation !* » Pour sa part, c'est en accédant aux mots qu'Olivier connaîtra la révélation. Julianne, Alice et Simon, par des voies différentes, pourront tous et toutes s'exclamer : Quelle révélation ! « *Quelqu'un est là ? Hou hou ! Quelqu'un peut m'entendre ?* », dit Julianne. Le Joker de répondre : « *Moi, je t'entends.* » Ainsi entendus, ainsi frôlés par l'aile de l'ange joker, qui abolira leur sentiment de solitude, chacun connaîtra une renaissance. Simon : « *De quel rêve parles-tu ?* » Julianne : « *Du mien.* »

Stéphane Lépine

Conseiller dramaturgique et chargé de cours à l'École supérieure de théâtre/département d'études littéraires de l'UQAM - Université du Québec à Montréal

## À PROPOS DE LARRY TREMBLAY

Larry Tremblay occupe indubitablement une place importante dans la dramaturgie québécoise contemporaine. Après une maîtrise à l'Université du Québec à Montréal en théâtre, complétée en 1983, et de nombreux voyages en Inde où il a étudié le kathakali, il se fait connaître au grand public montréalais par sa performance solo des quatre personnages de Provincetown Playhouse, juillet 1919, j'avais 19 ans en 1985. S'ensuit une carrière théâtrale fulgurante en tant qu'auteur, comédien et metteur en scène, qui débute par la publication et la création sur scène de sa première pièce, Le déclin du destin, en 1989. Depuis, ses textes sont régulièrement publiés et mis en scène, autant ici qu'à l'étranger, les plus connus étant Leçon d'anatomie (1992), The Dragonfly of Chicoutimi (1996), Le Ventriloque (2001) et Abraham Lincoln va au théâtre (2008). Il entretient aussi une activité d'écrivain prolifique, publiant récits, romans et poésie, souvent louangés par la critique.

Dans l'histoire théâtrale du Québec, on le situe dans la mouvance des auteurs des années 80, comme Normand Chaurette et René-Daniel Dubois, qui délaissent le théâtre engagé et dénonciateur vers une forme plus personnelle et travaillée, où le lyrisme remplace le joul et où le vide efface le réalisme. Larry Tremblay est reconnu pour ses monologues, où des personnages en crise identitaire se déconstruisent physiquement et émotivement devant le public. On reconnaît ses textes à leur forme épurée, où ponctuation et didascalies sont absentes, pour laisser toute la place au rythme et à la musicalité des mots et du personnage. D'un point de vue thématique, on retrouve surtout dans ses pièces les problématiques du corps et de l'esprit, des relations amoureuses, de l'identité et de l'individu face à la société. Plus précisément, on remarque que le personnage est le point central de son processus créatif, autant dans l'écriture que dans le jeu. Il est l'amorce de toutes ses pièces et est autant sujet que protagoniste. Son corps est le lieu de toutes les problématiques, comme la confrontation des identités, le morcellement de la langue ou l'anxiété de l'esprit. Le texte découle de sa voix unique, de la musicalité de sa langue et du rythme de ses mots, singulier à chacun.

Sophie Croteau

CEAD (Centre des auteurs dramatiques) Décembre 2010

## ZOMBIE – LES ORIGINES

A l'origine du mythe du zombie se trouve une pratique vaudou bien réelle. Le zombi est une personne victime d'un bokor (prêtre vaudou, Haïti), plongé dans un état cataleptique et privé de son âme par administration d'une puissante drogue. Cette drogue a pour propriété de suspendre complètement des sensations et des mouvements volontaires, mais le « futur zombi » reste conscient et continue d'entendre ce qui se passe autour de lui. Un état mental et physique qui est donc proche de celui du fait divers, avec à la base les propriétés d'une drogue qui agissent sur une personne.

L'appropriation du mythe par la culture de masse est bien différente. Lorsque Georges A. Romero réalise en 1968

« La nuit des morts-vivants », il pose sans le savoir les bases d'un monstre mythique qui trouvera une résonance plébéienne telle qu'il rivalisera avec les vampires, golems et autres Frankenstein en termes de popularité, tout en étant, a contrario de ces derniers, le produit de notre environnement contemporain.

Car le zombie n'est pas seulement un « flesh eater » (mangeur de chair), c'est également une critique acerbe de notre société actuelle. Romero, dans la suite de son film intitulée « Zombie », s'attaque à la société de consommation en situant le cadre de l'action dans un centre commercial et en présentant des zombies qui errent dans cette galerie, les corps reproduisant les mêmes gestes automatisés que lors de leur existence vivante. L'absence de « happy end » nous renvoie quant à elle à notre propre finitude, notre extinction programmée en tant qu'espèce.



## LA « ZOMBIE WALK »



**« Le seul mythe moderne, c'est celui des zombies. »**

Le 3 octobre 2011, les zombies ont marché sur Wall Street. Ils ont cessé d'errer solitaires sous les traits qui les rattachaient encore au mirage de leur individualité. En trouvant en Wall Street le lieu symbolique de leur ralliement, ils se sont incorporés en une seule masse à la marche lente et titubante : « Corporate Zombies ». Ils boitent, ils grognent. Le corps massif des zombies dévore et digère toute vie sur laquelle il marche irrésistiblement. Courez, vivants ! Ils marchent sur vous. La

morsure du zombie anthropophage vous zombifie. La masse homogène s'accroît et accroît sa puissance à mesure qu'elle avance et se densifie.

Que célèbre cette parade carnavalesque ? Initiée au début des années 2000 dans certaines villes des États-Unis, la « *zombie walk* » est un phénomène de type *flashmob*, rassemblement spontané et réticulaire dans un centre-ville d'une foule de manifestants maquillés en zombies. Devenu un rite annuel dans certaines villes, ce happening ne relève pas d'une tradition politique ; c'est une manifestation gratuite, sans message, qui introduit dans la vie quotidienne l'inquiétante étrangeté du cinéma de genre, faisant boiter pour quelques heures la cadence urbaine métronomique.

#### « Nous sommes les 99 % » : le peuple zombie

« *Occupy everything* » : ce mot d'ordre exprime le principe de la masse zombie, vouée à s'assimiler tout ce qui lui est extérieur. Peut-être plus qu'une résonance par sympathie, l'essaimage du mouvement espagnol des « indignés » jusqu'à Wall Street a été un phénomène de type contagieux. Avec le zombie, la contagion devient vitale, virale. Il fait signe vers un autre type de société, biopolitique, dans laquelle la pandémie est devenue la hantise typique. La contagion zombie en tant que contagion de masse révèle notre paranoïa.

**Deleuze et Guattari, *L'Anti-Œdipe***



#### ***Faut-il se préparer à une invasion de zombies ?***

En effet, cela vaudrait mieux ! En cas d'attaque de zombies, Alexander Alemi et son équipe de l'Université de Cornell (États-Unis) ont calculé qu'il leur faudrait 4 mois pour envahir les États-Unis. Du moins si l'on estime que la vitesse de marche d'un zombie est de 1 km/h, qu'ils sont 25 % plus efficaces pour mordre les humains que nous pour les tuer et que, les transports étant bloqués, la majorité des gens resteraient chez eux. La côte Est des États-Unis, la plus peuplée, tomberait en 2 semaines seulement. Au bout de 4 mois, il ne resterait que quelques poches de résistance dans les régions les moins peuplées et le seul espoir pour les humains serait la découverte d'un vaccin.

#### Kit de survie anti-zombies

Pour éviter un tel scénario, l'agence américaine de protection de la santé publique (CDC) a un plan. Et ce n'est pas une blague. Depuis 2011, une campagne de prévention demande aux citoyens de se préparer à l'éventualité d'une invasion de morts-vivants avec pour slogan « *Get a kit. Make a plan. Be prepared.* » Traduction : prévois un kit de survie (eau, nourriture, radio, torches, etc.), décide du plan de suivre (rester dans la cave, rejoindre la famille à un endroit précis, en dehors de la ville...), tiens-toi prêt.

Derrière cette campagne apparemment fantaisiste se cache la volonté bien réelle de **sensibiliser le maximum d'Américains à la survenue d'événements extrêmes de type tornade, tremblement de terre ou pandémie de grippe...** Les zombies ne sont qu'un prétexte. Car les seuls « morts-vivants » connus à ce jour habitent Haïti et ne mordent pas. Victimes d'un bokor (prêtre vaudou), ils sont plongés dans un état cataleptique par l'administration d'une puissante drogue et exploités comme esclaves.

Par l'équipe Ça m'intéresse



**"Bienvenue à Coronaland ! "... Vers une zombification de l'humain ?**

Les peurs se propagent, stimulées par notre consommation de films où règnent les zombies.

**Les incessants stimuli produits par les scénarios de contamination et les images de morts-vivants déclenchent des peurs qui, plus que le coronavirus lui-même, se propagent comme une traînée de poudre sur toute la planète.**

À force de travailler l'imaginaire des masses, le thème de l'apocalypse zombie a opéré une sensibilisation.

Pour ne rien céder au virus, y compris et surtout dans notre propre humanité, pourquoi ne pas écouter ce que les zombies ont à nous dire de nous-mêmes ?

**Des images de films apocalyptiques**

Loin de la phraséologie officielle sur les stades de l'épidémie (1, 2 et bientôt 3), l'angoisse est palpable et des tensions éclatent çà et là.

Les émissions spéciales se succèdent, les chaînes d'informations délivrent leurs statistiques en temps réel (nombre de contaminés, de morts, de guérisons). Des images d'aéroports déserts et de villes en quarantaine, avec leurs enterrés vifs, semblent tout droit sorties des studios, rappelant *World War Z* (Marc Forster), *L'Armée des morts* (George Romero) et autres *28 Days later* (Danny Boyle).

La lutte contre le Covid-19 a déjà son martyr : Li Wenliang, médecin devenu héros pour avoir alerté le premier sur les dangers du virus, avant d'en mourir.

Les masques chirurgicaux et les gels désinfectants sont pris d'assaut dans les pharmacies, tandis que les produits de première nécessité disparaissent des supermarchés. Partout des événements sont annulés, des écoles sont fermées. Les marchés financiers dévissent.

Avec l'éruption du coronavirus, le monde semble s'être mué en scène de tournage grandeur nature pour un nouveau film de zombies : bienvenue à Coronaland (inspiré du *Bienvenue à Zombieland* de Ruben Fleischer).

**Les zombies sont le reflet de nos angoisses notamment face à la mort, en même temps qu'une image possible de notre propre fin.**

Par Abdel Aouacheria, Université de Montpellier

## LE TEMPS

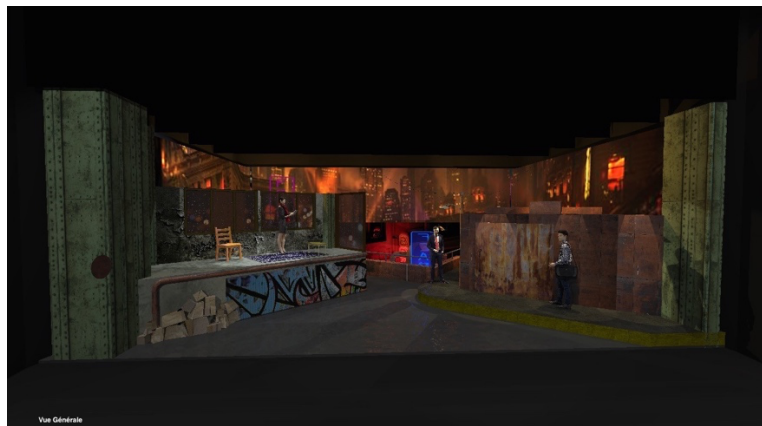
### Les zombies, tellement 2020

Les morts-vivants sont omniprésents. Parce qu'ils peuvent être le réceptacle de toutes nos peurs.

Stéphane Gobbo

# SCÉNOGRAPHIE

## DISPOSITIF TRUFFÉ D'ECRANS VIDÉO ET DE MACHINERIE



### MACHINERIES ET TIRAGES À L'ANCIENNE

Les techniciens au plateau opèrent les transformations de l'espace par des tirages et machineries, sans être vu du public.

### MAPPING VIDÉO / PROJECTION / RÉTRO-PROJECTION

Le mapping vidéo est une technologie multimédia permettant de projeter de la lumière ou des vidéos sur des volumes, de recréer des images de grande taille sur des structures en relief, tels des monuments, ou de recréer des univers à 360°.

A travers diverses techniques de projection nous transportons les spectateur·ice·s dans un univers à la Gotham City.

## PERSONNAGE ET SCÉNOGRAPHIE



### LE JOKER EN PROJECTION

*« Le personnage du Joker n'existe pas par lui-même. Il n'a même pas le statut du fantôme si à l'aise et comme chez lui au théâtre. Le Joker n'existe que parce que d'autres personnages existent. Son mode d'apparition et de disparition pourrait être celui de l'ombre. »*

Voici les indications que l'auteur Larry Tremblay donne en préface de sa pièce, dans la description des personnages.

Comment traiter alors un personnage qui n'est pas incarné sur scène par un acteur·ice ? C'est un véritable défi ! D'autant plus que Tremblay fait naître ce même personnage physiquement en fin de pièce, en direct, sous les yeux des spectateur·ice·s.

L'idée, à ce stade du processus de conception du spectacle, est de faire apparaître ce personnage tout d'abord sous forme de projection, puis, petit à petit, en passant par de ombres physiques et des pantins articulés, incarné par un acteur, Vincent Rime.

# COSTUMES

## 14 SILHOUETTES ÉVOLUTIVES POUR 5 ACTEUR·ICE·S

Les personnages se transforment tout au long de la pièce



# MAQUILLAGE

## PERSONNAGES – ACTEUR·ICE·S ·

### Étape 1.

Maquillage cinéma (naturel) : Les personnages évoluent et se transforment tout au long de la pièce. Au départ, ils ont l'air normaux.

### Étape 2.

Maquillage théâtral : dès l'apparition de la mère, qui renaît après s'être immolée, le style change. On passe d'un maquillage cinéma (naturel) à un maquillage beaucoup plus théâtral et expressionniste. Dans un premier temps ces deux styles différents cohabitent sur la scène.

### Étape 3.

Les autres personnages se transforment au courant de la pièce et réapparaissent maquillés de façon de plus en plus théâtrale et expressionniste.

## EFFETS SPÉCIAUX

Coupure au poignets (tentative de suicide d'Olivier), sang, blessures, morsures, etc.